

Pc'est possible!

« AUSSI LONGTEMPS QU'ON S'ENTEND, QU'ON PARTAGE, ON VIT ENSEMBLE » **SIMONE VEIL**



**DOSSIER
SPÉCIAL**
p.3



Atelier
d'expression
« Citoyen » -
Folschviller
(Moselle)

HORS LES MURS, LA PAROLE DE TOUS SE LIBÈRE

Pour ce numéro de rentrée, nous vous proposons de mettre en lumière des méthodes imaginées par trois centres sociaux pour ouvrir la parole de l'ensemble des habitants de leur territoire, et ceci « hors les murs » du centre social, dans l'espace public. A découvrir : l'arène et le triporteur citoyen de Folschviller (en Moselle), l'agora des maisons de quartier de Romans-sur-Isère (Drôme) ou les porteurs de parole du village d'Aunis (Charente Maritime).

édito



C'est la rentrée...et c'est déjà le 8^e numéro ! Deux ans que vous nous suivez dans cette belle aventure qu'est la réalisation de ce

journal, nous espérons pouvoir compter encore sur vous pour les deux prochaines années ! N'hésitez pas à parler autour de vous de ce journal, et on le dit, on le rappelle, n'hésitez pas à nous faire parvenir vos idées d'articles.

Pour ce numéro de rentrée, comme l'été n'est pas encore complètement terminé, qu'il fait encore beau et chaud, nous vous proposons d'aller découvrir des initiatives « hors les murs » menées par des centres sociaux, soucieux d'ouvrir des espaces de paroles pour tous les habitants, en allant à leur rencontre ! Plusieurs méthodes y sont présentées, avec l'envie à chaque fois que le plus grand nombre puisse s'exprimer sur leur regard sur leur lieu de vie, ce qu'ils aimeraient y changer ou améliorer... Des méthodes utilisées tout au long de l'année, mais qui peuvent aussi servir au moment du renouvellement du projet social. Et vous, vous sortez de vos murs ?

ÇA BOUGE! p.2



À VENIR

LA GRANDE LESSIVE



**ENDIRECT
DU RÉSEAU**
p.7
**Soutenir
l'engagement
des jeunes**



PORTRAIT p.8
**FRANÇOIS
VERCOUTÈRE**

LA CITATION

« Aussi longtemps qu'on s'entend, qu'on partage, on vit ensemble »



Simone Veil, femme politique éminemment connue pour la loi portant son nom et qui dépénalise le recours par une femme à une interruption volontaire de grossesse (IVG), votée en 1974, est décédée en juin 2017. Quoi de plus normal que de consacrer ces quelques lignes au parcours de cette femme qui a rendu tant de choses impossibles possibles ? Rescapée du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz durant la Deuxième Guerre Mondiale, elle fait des études de droit et devient haut fonctionnaire. En 1974, elle est nommée Ministre de la Santé par le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing, avec la mission de faire adopter cette fameuse loi, ce qui fera d'elle une figure marquée de la lutte contre les discriminations faites aux femmes. Durant cette période, elle a même inauguré un centre social à Beaune en 1975. Première présidente du Parlement Européen de 1979 à 1982, ministre des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville de 1993 à 1995, quel parcours ! Au fait, vous saviez que beaucoup de centres sociaux portent son nom ? Au Mans, à Nîmes, à Vernon, Autun...et si on en a oublié, merci de nous le dire !

AILLEURS

Le musée de l'échec



Et on reste en Suède pour ce numéro, après notre article dans le précédent numéro autour des mesures fiscales pour favoriser les réparations d'objets, **C'est Possible !** vous emmène visiter le musée de l'échec (pas le jeu, mais bien le fait d'échouer). Vous nous direz, mais ce n'est pas trop l'esprit du journal ? Et bien ce musée, lancé par Samuel West et dédié à l'innovation, a justement décidé de mettre en lumière une série de créations et d'innovations, qui n'ont jamais connu le succès, pour montrer que parfois pour réussir, il faut savoir échouer et apprendre de ses expériences.



Forest Man

Ce documentaire de 2014 (oui c'est un peu ancien, mais il vaut le coup !), primé dans de nombreux festivals, retrace la vie Jadav Payeng, un garde forestier indien vivant sur l'île de Mujali, au nord-est de l'Inde. Cet homme est simplement à l'origine d'une forêt ! Depuis 1979, il a voué son existence à faire repousser une forêt sur cette île, qui disparaissait progressivement à cause de l'érosion. A force de patience et de courage, cette forêt, d'une centaine d'hectares et de milliers d'arbres,

se régénère et attire même des espèces sauvages menacées d'extinction, comme le tigre du Bengale, des éléphants ou des vautours. Ce documentaire, réalisé par William Douglas McMaster, trouve un écho très récent dans l'initiative de l'Inde, dont l'engagement lors de la conférence climat à Paris (en décembre 2015) était de participer au reboisement du pays, où 800.000 indiens ont planté 50 millions d'arbres en 24 heures ! Deux initiatives qui résonnent bien dans notre journal **C'est Possible !**

ÇA VAUT DE L'OR !

Une maison à imprimer

Massimo Moretti, qui dirige l'entreprise WASP (World Advanced Saving Project), a lancé un pari fou en mai dernier en Italie. Lequel ? Construire le premier village entièrement « imprimé » à l'aide d'une imprimante 3D de 12m de haut. Au lieu d'utiliser du béton, un matériel pas très écologique, les salariés de l'entreprise ont eu recours à ce qu'ils avaient sous la main, à savoir de la paille, de la terre et de l'eau ! Résultat : une maison imprimée pour 48 euros (coût du matériel) qui, à terme, pourrait être réalisée par 2 personnes en 1 semaine ! Les initiatives dans ce genre se multiplient partout dans le monde. Le designer belge Gaël Collaro a ainsi monté un projet d'habitat à la fois social et écologique, en combinant impression 3D et emploi de matériaux locaux recyclés. Le CROUS de Lille étudie ce procédé pour une future résidence étudiante de 1000 chambres. A quand la vôtre ?



À VENIR

La grande lessive



Créée en 2006 par la plasticienne Joëlle Gonthier, la grande lessive est un événement culturel international, qui a lieu 2 fois par an, et qui prend la forme d'une installation éphémère réalisée par tous. Le principe ? Des fils à linge sont tendus dans la rue et invitent tout un chacun à suspendre sa création, que ce soit un dessin, une peinture, une photo-

graphie, une poésie...Plusieurs collectifs l'organisent un peu partout en France, souvent dans des écoles, et dans des centres sociaux ! Prochaine édition le 19 octobre 2017, sur le thème « Que faire ensemble ? », alors tous à vos crayons, pinceaux et appareils photos pour illuminer les rues de votre ville à l'automne ! Plus de renseignements ici : www.lagrandelessive.net

ON JOUE !

UNDA, pour Underground (souterrain en anglais), qui désigne dans certains quartiers la culture urbaine, est un jeu pour mieux connaître la culture des quartiers. Il a été imaginé notamment par Anne Dhoquois (qui écrit pour ce journal et qui a signé le livre Agir près de chez soi, un reportage sur le pouvoir d'agir des habitants se basant sur les actions de près de 25 centres sociaux, sorti en début d'année. Pour gagner, chaque joueur doit s'appuyer sur les autres ! A travers ce jeu, vous découvrirez d'où vient la mode de porter son pantalon sous les fesses, vous dessinerez un skate park les yeux fermés, ou vous passerez votre tour à cause d'un kebab avarié ! Les parties se jouent de 2 à 6 personnes, à partir de 14 ans. Le jeu est actuellement en production, et bientôt dans les centres sociaux ?



TROP BIEN !

Pour les familles cherchant des solutions pour des enfants ou adultes handicapés, c'est souvent le parcours du combattant entre l'information difficile à trouver, le vocabulaire constellé d'abréviations ou de sigles étranges, une multiplicité pas très lisible d'institutions...C'est fort de ces constats qu'est né Handissimo, sorte de wikipédia (vous savez l'encyclopédie en ligne !) alimenté par les individus pour faciliter la recherche de solutions d'aides en tout genre, grâce à un moteur de recherche simplifié, partager des avis et des expériences autour des différents instituts existants...Pour le moment, cet outil recense toutes les offres disponibles en région Rhône-Alpes, et demain, sur toute la France ? A voir ici : www.handissimo.fr

CHOUETTE !

L'Ecole des loisirs, célèbre éditeur de livres pour enfants depuis 1965, vient de mettre à disposition de tous des expositions pour enfants à téléchargement gratuitement, composées d'affiches autour d'un thème (mon rapport aux autres, les héros, la fabrication d'un livre, le monde...) permettant d'ouvrir des espaces de discussion avec des enfants. C'est chouette non ? Et en plus, en accompagnement des supports, l'Ecole des loisirs propose des outils pour animer ces discussions, organiser un parcours de découverte... bref, il n'y a plus qu'à ! Disponible ici : www.ecoledesloisirs.fr/catalogues-documentation



Installation du porteur de parole – Centre social Villages d'Aunis (Charente Maritime)

Hors les murs, la parole de tous se libère

Dans ce numéro, nous partons à la découverte d'actions et d'initiatives dans l'espace public visant à libérer la parole de tous les habitants sur leur quartier, sur ce qu'ils aiment, ce qu'ils aimeraient changer... Que ce soit à Folschviller, en Moselle, à Romans-sur-Isère, dans la Drôme, ou encore à Aunis, en Charente Maritime, les trois exemples présentés témoignent de la volonté, voire de la nécessité, de certains centres sociaux à ouvrir des espaces d'échanges en dehors de leurs « murs », pour rencontrer et connecter les habitants qui ne viennent pas forcément au centre social. Bonne découverte !

LE CENTRE SOCIAL DE FOLSCHVILLER À LA CONQUÊTE DES « INVISIBLES »

Dans cette ancienne cité minière de Moselle, en Lorraine, le centre social Audace's mène depuis plusieurs années une série d'actions « hors les murs », aux pieds des immeubles, pour toucher ces habitants qui d'ordinaire ne prennent pas part aux activités qu'il propose et les amener à s'engager collectivement dans une démarche citoyenne.

Comment aller à la rencontre des « invisibles » ? Comment attirer un public qui dépasse le cercle habituel des habitants « experts », ceux qui souvent font déjà partie du milieu associatif et qui répondent volontiers présents lorsqu'on les sollicite ? Comment emprunter avec eux la voie parfois sinueuse d'une citoyenneté synonyme de pouvoir d'agir ? Telles sont les questions que se pose le centre social Audaces'S, à Folschviller, depuis 2013, et la démarche de renouvellement de son projet. →

L'ASSEMBLÉE : COMMENT PARLER ENSEMBLE SANS PARLER D'UNE SEULE VOIX ?

Mariana Otero, réalisatrice de documentaire, a posé son regard sur le mouvement Nuit Debout avec l'envie de montrer des individus inventant une nouvelle forme de démocratie. Ce mouvement est né de l'envie de manifestants contre la loi Travail (mars 2016), de ne pas rentrer chez eux, imaginer un autre monde. Ils ont animé des débats, d'abord sur la Place de la République (à Paris) puis dans d'autres villes de France, où ils ont testé d'autres formes de débats, respectant l'avis de chacun. Ce film, sélectionné au Festival de Cannes en 2017 et qui sortira en salle bientôt, montre l'envie des gens à échanger dans l'espace public, tout en pointant les difficultés que cela entraîne.



L'arène citoyenne – Centre social Audaces'S à Folschviller

Tony Vecchio ↓
en animation (Moselle)



« Nous ne sommes pas là pour régler tous les problèmes mais pour libérer les compétences, les énergies »

Il a fallu bien sûr s'interroger sur les raisons qui font qu'une partie des 4300 habitants de cette ancienne cité minière ne passe jamais la porte du centre social. Crainte peut-être d'une mixité sociale et culturelle. Ou appréhension, voire rejet, devant le caractère « institutionnel » d'une structure parfois perçue dans le prolongement des pouvoirs publics. Ce questionnement a en tout cas très vite conduit cette équipe, qui compte 7 salariés, à changer ses habitudes. « Il a fallu que nous, structure sociale, sortions de notre confort, qu'on ne se contente pas de monter un beau programme et d'attendre le public dans nos 5000 m² de locaux, qu'on aille sur les lieux de vie de ces habitants », relate Tony Vecchio, son directeur.

UNE « ARÈNE » OÙ SE RENCONTRER ET ÉCHANGER

Pour ce faire, en 2015, Audaces'S a fait l'acquisition d'un triporteur dit « citoyen » (lire l'encadré) et d'une cabane de chantier immédiatement repeinte avec des couleurs vives et baptisée « cabane de mots ». En ce mercredi après-midi, on a sorti de cette « guirlande », comme la nomme affectueusement Tony Vecchio, quelques tables façon terrasse de café, ainsi que des jeux pour les enfants. Une installation éphémère tournée vers la convivialité et la rencontre.

Il y a deux ans, le centre social a aussi et surtout investi dans une structure métallique et circulaire, déployée de façon pérenne dans la cour de récréation d'une ancienne école mise à sa disposition par la mairie, au cœur du quartier politique de la ville, à quelques centaines de mètres du chevalement et du petit train à charbon qui témoignent encore du passé minier de la ville. C'est l'arène citoyenne, ceinte d'une banderole où apparaissent en grosses lettres les mots « solidarité », « débat », « démocratie », « art urbain », « fair-play ». Car si cet espace doté de mini-cages permet aux plus jeunes de s'adonner au foot de rue — ce que fait avec un plaisir évident une bande de copains —, il peut se muer instantanément en un lieu d'échange et d'engagement.

Mais pour l'heure, c'est le repas, qui devait initialement se dérouler au bas des immeubles et qui, pour cause de météo capricieuse, se déroule sous le

préau de l'ancien établissement scolaire. Qu'importe, on est allé chercher enfants et adultes directement à la sortie des classes, dans l'école encore en activité, quelques centaines de mètres en contrebas, en leur proposant de venir partager, gratuitement, merguez et saucisses. Barbecue pour tout le monde, donc. Et gratuit, en plus ! Trois couples de grands-parents, venus chercher petits-fils et petites-filles, n'avaient pas repéré les affiches annonçant ce déjeuner mais se sont laissés tenter, au der-

nier moment. Une famille albanaise logeant, tout près, dans le centre d'accueil pour demandeurs d'asile, est là aussi. Une jeune fille qui a ramené de chez elle un grand plateau de pâtisseries orientales se faufile entre les longues tablées pour proposer ces douceurs aux autres convives.

UN DÉBAT DANS LA CONTINUITÉ DU REPAS

Et puis, tout naturellement, quand le repas prend fin, et après avoir siroté

un café, on invite tout ce petit monde à prendre place, tout près, au cœur de l'arène, où des chaises et un « paperboard » ont remplacé les footballeurs en herbe. Un « fil à mots » a également été tendu, avec maintes pinces à linge, pour accueillir les propos des participants. Tony Vecchio met d'emblée les participants à l'aise : « Ici, ce n'est pas l'école. Moi aussi, je fais des fautes d'orthographe quand j'écris ». Des cartons rouges et bleus sont distribués pour permettre à chacun d'approuver ou de ➔

Le triporteur « citoyen » roule pour les habitants

CE MODESTE VÉHICULE PERMET D'ALLER À LEUR RENCONTRE ET DE COLLECTER SUR UN MODE CONVIVAL LEURS OPINIONS ET DOLEANCES. POUR QUI LA QUESTION DE LA MOBILITÉ EST PRÉGNANTE.

C'est un triporteur. Et c'est bien plus que ça : un triporteur « citoyen ». Un outil qui ne paie pas de mine mais permet d'aller à la rencontre des habitants. Deux fois par semaine, les mardis et jeudis, dès 8h, l'un des animateurs du centre social, Abdel, pédale jusqu'à l'école du quartier, gare son modeste véhicule aux abords de l'établissement et sort du coffre en bois installé à l'avant thermos et gobelets pour servir le café aux parents d'élèves. Une fois les enfants partis en classe, les adultes s'attardent, discutent, nouent des liens. « On parle de tout, de rien. Mais au fil des conversations apparaissent des préoccupations, des pistes aussi, pour trouver des solutions aux problèmes rencontrés dans le quartier », raconte Abdel, qui emporte toujours avec lui un grand carnet où consigner la parole des habitants. Les intéressés peuvent aussi, s'ils le souhaitent, y écrire eux-mêmes leur ressenti, leur vision de l'avenir du quartier, des propositions qu'ils voudraient voir mises en œuvre. Des post-it regroupés façon mosaïque dans ce cahier témoignent de la richesse et de la variété de ces contributions anonymes : « Mettre des petits commerces de rue », « Plus de fleurs dans les espaces verts », « De l'éclairage dans les rues du quartier », est-il par exemple suggéré, tandis qu'une autre personne déplore qu'il y ait « trop de bruit dans les blocs la nuit ».

Abdel et son triporteur citoyen



« Nous ne sommes pas là pour régler tous les problèmes mais pour libérer les compétences, les énergies », poursuit Abdel. « Le triporteur peut paraître anecdotique mais il contribue à montrer que tout le monde compte », assure-t-il. L'été, pendant les grandes vacances, cet animateur va aussi à la rencontre des petits et des jeunes qui, notamment pour des raisons financières, ne fréquentent pas le centre aéré. Du coffre, il sort

alors des jeux ou un kit de badminton. Et il incite aussi les parents présents à jouer avec leurs enfants. Une façon, entre autres, de nouer des contacts avec les adultes du quartier. « Au cours de ces activités, des sujets de crispation s'invitent parfois naturellement dans la discussion et trouvent souvent une solution en douceur, de manière informelle », constate Abdel.

Aux villages d'Aunis, on porte... des paroles !

ON LE SAIT, POUR QUE VIVE UN QUARTIER, IL FAUT QUE LES GENS S'Y PARLENT. COMME DANS UNE FAMILLE, UN IMMEUBLE OU... UN CENTRE SOCIAL !

désapprouver telle ou telle proposition. L'objectif est d'aboutir, d'ici à quelques mois, à la rédaction d'une « charte des citoyens ». Et pour ce faire, il faut d'abord s'entendre sur ce que signifie « vivre ensemble ». Les mains se lèvent, y compris celles de tout jeunes ados, pour ébaucher une définition (lire encadré Ce qui favorise le vivre ensemble). Les habitants sont invités à dire s'ils se sentent bien dans leur quartier, à évoquer ce qu'on pourrait y améliorer. Il est question de propreté, de respect de l'environnement, d'incivilités. « Quand j'ai demandé à une petite fille de ramasser un papier jeté à terre, elle est allée chercher sa mère, qui m'a frappée et m'a cassée le nez », raconte une maman. Les plus anciens, eux, se souviennent d'un temps où les adultes « n'hésitaient pas à intervenir quand des enfants ou des jeunes faisaient des bêtises ». C'était avant le temps du chacun pour soi, du « chacun derrière son téléviseur », comme l'observe un des participants. La parole circule en douceur parmi la trentaine de personnes présentes. Même ceux qui participent à leur premier débat citoyen s'expriment, argumentent, proposent. Beaucoup s'accordent à dire qu'il faudrait faire découvrir aux enfants et aux ados différents sports, en partenariat avec les associations locales. Lesquelles manquent parfois de bénévoles. « Qui est prêt à s'engager, à donner un peu de son temps ? », interroge alors Tony Vecchio. Plusieurs personnes laissent entendre qu'elles sont prêtes à donner un coup de main, qu'il faut voir, que ce n'est pas exclu... Bouabdellah, venu avec sa femme et sa fillette, suggère alors que le conseil citoyen, dont deux des membres sont présents, dresse une liste des volontaires, avec leurs numéros de téléphone et leurs disponibilités.

L'APPORT DU CONSEIL CITOYEN

Cela tombe bien : la municipalité de Folschviller a confié au centre social le soin de piloter le conseil citoyen, →

Mais cela ne va pas toujours de soi de parler avec son voisin, surtout quand on appartient à des générations différentes, par exemple. Le centre social Villages d'Aunis, en Charente Maritime, a trouvé la parade et aidé ceux qui ne se parlaient pas à échanger. Comment s'y sont-ils pris ? Dans quelle circonstance ? Commençons par le commencement. Le centre social s'étend sur deux communes de la périphérie de La Rochelle. Les villages d'hier se sont urbanisés à un rythme accéléré et ont peu à peu perdu leurs racines rurales pour se réduire à l'extension d'une grande ville où tout est devenu cher, le logement en particulier. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y existe pas du potentiel, de la vie, de l'espoir. Nous y venons. Le centre social s'ouvre sur son territoire, toujours à la recherche de lieux où développer des animations. Avec la construction d'une nouvelle aire de jeux sont apparus des désaccords, voire des conflits : le soir venu, aux beaux jours, les jeunes envahissent cet espace ! Ils sont pleins de vie, amateurs de musique, ils ont des horaires de jeunes et des habitudes pas toujours en accord avec la civilité. Or, cette aire de jeu a été implantée dans une zone où la population, plutôt vieillissante, aime particulièrement sa tranquillité. Quand les relations sont dégradées, il est important d'éviter que des maladroites ne rajoutent de l'huile sur le feu. D'autant plus que la plupart de ces habitants n'ont pas l'habitude qu'on leur donne la parole. Pour mettre en relation ces deux générations, il a été décidé d'utiliser un outil d'animation et de débat ayant déjà fait ses preuves dans l'éducation populaire, les initiatives citoyennes, etc. Ce dispositif s'appelle « porteur de paroles ». Il s'agit d'abord de déterminer une question capable d'intéresser, d'interpeller le plus grand nombre de personnes. Pas seulement les deux parties en présence, mais d'autres jeunes interviewés dans la rue, d'autres



Porteurs de parole - Centre social Villages d'Aunis (Charente Maritime)

adultes rencontrés ici ou là. Donc trouver une question qui puisse élargir le débat. Dès lors, on pose cette question au maximum de personnes, après leur avoir expliqué la situation de départ (histoire d'entamer le dialogue), et on recueille toutes les réponses, très soigneusement avec le prénom et l'âge de la personne. A la fois par souci d'anonymat et pour que ceux qui le voulaient puissent se reconnaître. Puis on recopie ces réponses de la façon la plus belle possible, avec des couleurs, de belles écritures, des dessins et on colle tout cela sur des panneaux d'affichage. « C'est très important que ce soit beau, attractif, dit Jacques Rodde, le directeur du centre. Loin d'être superficiel, cette dimension crée de la joie, permet de voir une idée différente avec sympathie ». A la fin, on convie la population à visiter l'exposition. « Incroyable ce que ça produit comme échanges, dit Jacques Rodde. C'est un point d'appui formidable pour faire naître des débats constructifs. En fait la question de départ est si ouverte, si universelle qu'on peut l'utiliser dans nombre d'autres occasions. C'est d'ailleurs

sur la formalisation* de cette question de départ que nous avons reçu une formation. Avec l'équipe nous avons expérimenté de nombreuses situations d'interactions dans différents types d'espaces publics (centre-ville, quartiers populaires, zones pavillonnaires) et « chez l'habitant » (halls d'immeubles, porte-à-porte) afin de comprendre les mécanismes relationnels en jeu et les particularités de chacun de ces espaces». Le centre social reconnaît qu'il n'a pas été possible d'évaluer le résultat. La municipalité a mis en place une réponse plus sécuritaire qui a conduit au départ de ces jeunes vers d'autres horizons. Mais, comme le dit Jacques Rodde, « on a fait notre part, on a mis du lien et ça, personne ne peut nous l'enlever. Nous sommes désormais perçus par les habitants, comme par nos partenaires comme au cœur des relations entre les citoyens. »

* C'est l'association Matières Prises qui a formé, à leur demande, les intervenants de cette action, aux interactions dans l'espace public. Elle accorde une importance déterminante au libellé de cette question.

« Nous sommes désormais perçus par les habitants, comme par nos partenaires comme au cœur des relations entre les citoyens »



Initiation aux porteurs de parole - formation de service civique par la FCSF



CE QUI FAVORISE LE VIVRE ENSEMBLE...

- Partager
- Accepter l'autre comme il est
- Ecouter
- Aider
- Sourire
- Faire en sorte que les intérêts des uns et des autres s'accordent
- Etre poli
- Respecter l'environnement
- S'exprimer quand il y a un souci
- Ne pas faire de bagarre

...ET CE QU'IL VA À SON ENCONTRE

- Chercher à imposer ses propres idées
 - Se montrer intolérant
 - Ne penser qu'à soi
 - Faire de la discrimination
 - Se taper dessus
 - S'engueuler
- (d'après le débat citoyen du 28 juin dernier)

Modulable, démontable, une agora propice au débat

COMME CHACUN SAIT, POUR QUE LES IDÉES AVANCENT, IL FAUT LES SORTIR DU CADRE OÙ ELLES ONT TENDANCE À RESTER ENFERMÉES ET À S'ENDORMIR ! POUR QUI LA QUESTION DE LA MOBILITÉ EST PRÉGNANTE.

C'est vrai aussi pour les gens et pour les lieux où l'on veut susciter des débats. C'est pourquoi les trois maisons de quartier, Saint-Nicolas, Les Ors et la Maison citoyenne Noël Guichard (elles sont centres sociaux mais les habitants tiennent à cette appellation originelle) situées à Romans-sur-Isère (Drôme) se sont regroupées au sein d'une coopération inter-associative forte. A l'occasion de l'écriture des projets sociaux, elles ont pris conscience de leurs similitudes, mais aussi de leurs spécificités et donc de la nécessité de s'unir pour construire ensemble dans le respect de l'identité de chacune. Au rayon de ce qui les rapproche, le fait qu'elles se trouvent dans des quartiers populaires qui comptent parmi les plus en difficulté de France (deux d'entre eux sont classés Quartiers en Politique de la Ville). Face à la crise, pas question de baisser les bras. Au contraire, innovons, soyons solidaires, semble leur devise. Les équipes des centres ont commencé par construire un lieu pour parler. C'était compliqué : où le mettre pour que chaque quartier puisse se l'approprier ? Et, en conséquence, quelle forme lui donner ? « L'idée qui s'est fait jour rapidement était qu'il nous fallait du matériel mobile pour intervenir dans l'espace public, explique Jean-Marc Reverbel, le directeur de Saint-Nicolas. Donc modulable, léger, facile à monter/démonter. Et peu cher parce que nos moyens sont limités. Nous nous sommes donc orientés sur un matériau disponible facilement : des palettes que nous avons récupérées (c'est écologique, facile à trouver et facilement stockable). Puis nous avons tenu compte de la réglementation très contraignante de ce genre de dispositif public et avons donc décidé que le nôtre ne dépasserait pas 80 cm de hauteur et pourrait recevoir une quarantaine de personnes. Une priorité nous a guidés dans la conception du projet : que chacun puisse voir les autres quand ils parlaient. Notre agora était née : quelques cubes de bois reliés par des planches



Vue globale de l'agora
– Maisons de quartier de
Romans-sur-Isère (Drôme)

sur deux niveaux et en demi-cercle. » Laetitia, animatrice famille de la Maison citoyenne, confirme : « Maintenant qu'on en a l'habitude, on la monte en dix minutes à deux ! » Angeles Estrada, directrice de la Maison citoyenne, ajoute que le côté esthétique de cette agora était essentiel : « Il faut que les gens aient envie de venir, que cela soit gai, ne respire pas l'ennui. Alors, on a tout peint de couleurs vives. On ne passe pas inaperçus ! » Laetitia s'est particulièrement intéressée à la méthodologie d'animation. Car quand les gens ne se sont jamais rencontrés, chacun restant sur son quartier, faire naître un débat ne s'improvise pas. « Nous avons dans un premier temps organisé des rencontres pour dégager des thématiques intéressantes le maximum d'habitants. Très rapidement, l'alimentation, le cadre de vie, la mobilité, les discriminations, sont apparues. Nous avons réduit la thématique à une question et l'avons annoncée par voix d'affiche. En choisissant un lieu de rassemblement qui ait du sens. Par exemple celui sur l'alimentation sur la place du marché, celui sur le revenu universel devant le centre médico-social, celui sur les conditions de travail devant l'usine. Nous sommes toujours au minimum trois pour animer. Car il est important que chacun puisse s'exprimer et être entendu. Le premier anime le débat, le second prend des notes en direct sur un grand paperboard et le troisième



L'agora en action ! – Maisons
de quartier de Romans-
sur-Isère (Drôme)

accueille ceux qui arrivent en cours de route, fait en sorte que tout le monde soit au même niveau d'information. » Bouchra, bénévole au centre social après y avoir été salariée plusieurs années, est très enthousiaste : « J'ai participé à presque toutes les agoras. C'est un moyen de parler des problèmes du quartier avec ceux qui sont concernés. Ensemble, on essaie de trouver des solutions. Plus on sera nombreux, plus on aura des chances d'aboutir ». Yamina, administratrice bénévole, complète : « Par exemple, le quartier est très isolé et des vélos seraient très utiles, mais nous n'avons ni voies réservées ni garages à vélos. A

plusieurs nous avons pu être reçues par les autorités à qui nous avons demandé des garages collectifs, on attend la réponse. Et nous avons mis en place un atelier de réparation de vélos à Noël Guichard, complémentaire avec le service de prêt de Saint-Nicolas. Mais le plus important est que notre quartier s'est élargi aux deux autres. On est chez nous dans les trois quartiers, on s'entraide facilement, on mutualise les trajets, ça revient moins cher. Et puis ces agoras ont permis de faire connaître les centres sociaux. Avant, les habitants n'osaient pas pousser la porte. Maintenant, ils viennent, petit à petit. Peu à peu cela va faire boule de neige ! »

cette instance créée par la loi de 2015 (). « Elle permet de connaître et de faire connaître les desideratas des habitants et ainsi d'améliorer notre cadre de vie quotidien », assure Salvatore, un retraité, qui en fait partie. « Elle favorise une forme de démocratie locale », estime pour sa part Valérie, une maman qui a créé sa micro-entreprise dans le quartier et qui, après avoir été tirée au sort parmi une cinquantaine de volontaires, est elle aussi devenue membre de ce conseil. Il s'agit d'un espace de débat « d'autant plus essentiel que nombre d'habitants du quartier n'ont pas le droit de vote », observe Fatima. Hors de question néanmoins, pour Tony Vecchio, que ce mode de démocratie entre en concurrence avec le processus classique des élections. « Convaincus qu'ils doivent prendre eux-mêmes leur destin en main, des jeunes du quartier ont fait du porte-à-porte pour convaincre les habitants de devenir membres du conseil citoyen. Cela ne les a pas empêchés, bien au contraire, d'aller ensuite s'inscrire

sur les listes électorales. Certains sont même devenus « amis » avec le maire sur les réseaux sociaux ! », s'étonne-t-il. Cette démarche a en tout cas permis de se rendre compte qu'en dépit d'un fort taux de chômage et la perspective, d'ici à la fin de l'année, d'une fermeture d'usine sur la commune, avec 500 emplois directs et indirects menacés, les habitants ne sont pas « moroses », souligne le directeur du centre social. « Ils expriment leur envie de se rencontrer, d'agir ensemble, mais ne savent pas toujours comment s'y prendre », note-t-il. Le recueil de la parole des habitants, l'organisation de débats, l'action du conseil citoyen sont aujourd'hui incontournables, après la vague d'attentats, qui a créé « beaucoup de méfiance entre musulmans et non-musulmans », souligne Samya, venue participer au débat. Cette démarche produit aussi des effets concrets, avec la création d'une nouvelle aire de jeux et le projet de créer un dépôt de pain dans ce quartier éloigné de tout commerce.

« C'est un moyen de parler des problèmes du quartier avec ceux qui sont concernés. Ensemble, on essaie de trouver des solutions. Plus on sera nombreux, plus on aura des chances d'aboutir »

Crédits

• **Un dossier réalisé par Dennis Quenneville** (reportage sur le centre social Audace's de Folschviller) **et de Catherine Mounier** (encadrés sur les maisons de quartier de Romans-sur-Isère, le centre social Village d'Aunis).

• **Un grand merci** à toutes les personnes qui ont bien voulu être interviewées : Abdel, Tony, Bouabdellah, Valérie, Fatima, Samya, Jean-Marc, Laetitia, Angeles, Bouchra, Yamina, Jacques.

• **Un merci tout à fait spécial** à Tony, Jacques, Angeles, Maxime et Joaquim pour les photographies !

C'EST QUOI LA FCSF ?

La Fédération des centres sociaux et socioculturels de France (FCSF) est une association créée en 1922, reconnue d'utilité publique, qui fédère plus de 1.200 structures, partout en France. Elle édite ce journal, mais fait pleins d'autres choses : elle représente les centres sociaux auprès des pouvoirs publics, propose des formations, anime des réflexions, porte des dispositifs, soutien les membres de son réseau. Plus d'informations : www.centres-sociaux.fr

HABITANTS, A VOUS LA PAROLE !

Après la sortie du 3^e rapport biennal en novembre 2016 « Tisser la confiance dans les quartiers populaires », la FCSF et Question de ville, l'association des directeurs de centres de ressources politique de la ville, se lancent pour un quatrième rapport, à paraître en novembre 2018, et pour se faire, nous avons besoin de vous ! Comme le premier rapport, celui-ci sera multi thématique, permettant d'être au plus près des réalités vécues par l'ensemble des habitants de chacun des territoires impliqués dans la démarche. Pour aider un peu la discussion, quelques propositions malgré tout de fils à tirer : les relations entre les habitants et les pouvoirs publics, les rêves de chacun, le regard des médias, l'égalité de tous... Pour vous lancer, rien de plus simple, renseignez-vous auprès de votre fédération locale !

TROP BIEN !

En lien avec notre article Soutenir l'engagement des jeunes, dans ce numéro de **C'est Possible !**, nous souhaitons attirer votre attention sur la démarche en cours chez nos collègues des fédérations des Pays de la Loire qui ont lancé cette année une formation-action intitulée « Faire place au pouvoir d'agir des jeunes ! ». Alternant des temps de formation et d'expérimentation avec le public, cette démarche vise une transformation des pratiques d'animation des bénévoles et des professionnels (deux groupes d'une quinzaine de personnes), pour passer d'une logique d'organisation d'activités à celle d'accompagnement de projets des jeunes. Les temps de formation sont autant des temps de partage et de retours d'expériences, que d'apport avec des sociologues (comme Olivier Noël) et des spécialistes de l'animation (Jérôme Guillet, cité notamment dans le dossier de ce numéro pour son travail autour des porteurs de paroles, mais également les CEMEA ou l'association ANDA-DPA). Des ressources sont déjà en ligne et disponibles sur le site internet dédié : pouvoirdagirdesjeunes.centres-sociaux.fr Foncez voir !

ON SE LANCE

Soutenir l'engagement des jeunes !

À l'occasion de son assemblée générale à Vogüé (Ardèche), la FCSF a mis au vote une motion, c'est-à-dire a proposé aux centres sociaux représentés par leurs fédérations de s'engager à agir, pour que l'ensemble du réseau développe des actions permettant aux jeunes de s'engager dans la société. Ouvrir des espaces de rencontres de jeunes issus de territoires différents, outiller les animateurs pour ouvrir des débats entre jeunes, entre jeunes et adultes, participer à la reconnaissance des acteurs et



des actions concernant les jeunes au sein du centre social, appuyer les jeunes pour qu'ils puissent prendre la parole en public...Voilà différentes pistes à explorer et à expérimenter dans les prochaines années.

À VENIR



Plus de 600 centres sociaux implantés dans un territoire dit « politique de la ville », ça vaut bien le coup de faire une rencontre nationale de ces acteurs ! Le 8 novembre, à Paris, cette journée, qui pourra accueillir jusqu'à 150 personnes, permettra à l'ensemble de ces acteurs, bénévoles et salariés, de partager sur leur place particulière

au sein de ces territoires, échanger sur les réalités vécues des habitants, mieux connaître les actions menées par les centres, pour mieux les valoriser dans les différentes instances où siège la FCSF, comme le Conseil National des Villes ou le conseil d'administration de l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine. Plus d'infos et inscriptions mi septembre !

EH LES JEUNES !

Du 24 au 28 octobre, à Sens, se tiendra la 7^e rencontre du Réseau Jeunes, intitulée « Le sens des quartiers et des campagnes ». Quoi, vous ne savez pas ce qu'est le réseau jeunes ? Mais voyons, depuis 2012, la FCSF met en lien des groupes de jeunes issus de centres sociaux de toute la France, et une fois par an, ils se rencontrent 4 jours autour d'un thème, qu'ils ont choisi et préparé en amont. Cette année, ils ont souhaité y causer du regard porté sur les jeunes des quartiers et sur les jeunes des milieux ruraux...ça promet ! Inscription sur le site www.centres-sociaux.fr

ABONNEMENT Recevez « C'est Possible : » dans votre structure, 4 fois par an :

Nom de la structure :

Adresse : Code postal :

Ville : Contact : Email :

- ☐ Je ne fais pas partie d'un centre social ou d'une fédération et je souhaite recevoir les exemplaires à mon domicile : 14 € pour 4 exemplaires (1 exemplaire des 4 prochains numéros)⁽¹⁾
- ☐ Je suis adhérent à la FCSF : 39 € pour 40 exemplaires (10 exemplaires des 4 prochains numéros)⁽¹⁾
- ☐ Je ne suis pas adhérent à la FCSF : 59 €⁽¹⁾

(1) Cocher la case correspondant à votre situation

Merci d'envoyer un chèque de la somme correspondante

à l'ordre de la FCSF à l'adresse suivante :

FCSF - 10 rue Montcalm - BP 379 - 75869 Paris Cedex 18

Pour d'autres moyens de paiement, merci de nous

contacter sur cestpossible@centres-sociaux.fr

RÉBUS



Mon nom a été trouvé pendant le 8^e Congrès des centres sociaux à Lyon en 2013, et c'est tout naturellement qu'on l'a donné aux démarches qui ont suivi. Le journal **C'est Possible !** en est une déclinaison, ainsi que de nombreux autres projets ! A ce propos, en 2018, on célébrera le mi-parcours de ma réalisation, du 31 mai au 03 juin en Flandre Maritime (Nord), l'occasion de revenir sur mes premières années d'existence et d'envisager mon avenir...alors, je suis ?

Réponse : « La Fabrique des Possibles » - Projet fédéral de la FCSF

EN DIRECT DE LA FCSF



C'est le mercato !

On vous en parlait dans notre dernier numéro, **Alain Cantarutti** prend ses fonctions le 1^{er} septembre en tant que délégué général de la FCSF, en remplacement de **François Vercoutère**. Mais ce n'est pas le seul arrivé à la FCSF ! Depuis avril 2017, si vous appelez au standard ou si vous venez dans les locaux de la FCSF, vous serez chaleureusement accueilli par **Leslie Teteya**, chargée d'accueil à la FCSF. **Anouk Cohen** a rejoint l'équipe en tant que chargée de mission communication, où elle réalisera de nombreux reportages au sein des centres sociaux, qui alimenteront nos différents supports et sites internet, comme la plateforme des conseillers citoyens et la plateforme Cestpossible.me à venir. La FCSF accueille également une nouvelle déléguée fédérale, **Juliette Demoulin**, en charge du partenariat avec l'Agence nationale du Chèque Vacances, qui permet le départ en vacances de plus 8500 personnes chaque année, impliquée sur la mise en œuvre de la motion jeunesse, et experte ! de la question des territoires (ruraux et urbains). Courant septembre, la FCSF accueillera une 5^e personne en remplacement de **Muriel Bodeau**, qui après 35 ans passés à la FCSF a souhaité prendre l'air ! Et on l'a remercié pour tout, bon vent !

C'est Possible! n°8

Une publication de la Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France (FCSF)

10 rue Montcalm
75869 Paris cedex 18

Tel : 01 53 09 96 16
cestpossible@centres-sociaux.fr
www.centres-sociaux.fr

Comité de rédaction : Julien Bastide, Winston Brugmans, Sébastien Chauvet, Xavier Lionet, Caroline Migot, Benjamin Pierron.
Textes : Julien Bastide, Catherine Mounier, Anne Dhoquois, Benjamin Pierron
Maquette : Vincent Montagnana
Photos : droits réservés
Impression : Centr'Imprim 36100 ISSOUDUN

François à la tribune - Congrès des centres sociaux de Lyon (2013)



François Vercoutère

Délégué général de la FCSF pendant près de 10 ans, François revient sur son parcours de 35 ans au sein du réseau des centres sociaux, d'animateur dans un centre social à directeur, de délégué régional à délégué général à la FCSF. L'occasion aussi de lui souhaiter une bonne route pour la suite de ses aventures, car non, il n'est pas la retraite !

Qui ?

- 1** 1961 Naissance à Saint-Germain-en-Laye (78)
 - 2** 1982 Diplôme d'infirmier puis animateur dans un centre social à Reims (51)
 - 3** 1990 Directeur d'un centre social à Valence (26)
 - 4** 1995 Délégué adjoint à l'Union Régionale Rhône-Alpes
 - 5** 2006 Salarié d'un groupe d'insertion près de Valence
 - 6** 2008 Délégué général de la FCSF jusqu'au 31 août 2017
- Portrait réalisé par Anne Dhoquois

Quand François Vercoutère égraine son parcours, ce qui frappe d'abord, c'est la précision des informations : il semble n'avoir rien oublié ni des dates (au jour près) de ses différentes prises de fonction ni ce qui a motivé chacun de ses choix. Quand François évoque sa vie professionnelle, c'est comme s'il traçait une ligne dans le temps droite et précise. Logique ou presque. Certes, il y a les aléas de la vie, les rencontres, les opportunités. Mais les valeurs sont là, reçues en héritage, et le désir d'engagement inhérent à son identité. « Mes parents étaient des militants mais j'ai très vite mené mes propres expériences : la culture de l'éducation populaire, je suis tombé dedans dès l'âge de 8 ans quand j'ai intégré les scouts. Ma conviction, c'est que chacun peut mener son parcours, se construire et s'émanciper, et le tout dans des dynamiques collectives », expose François. Bon élève, il n'a pas envie de s'éterniser dans de longues études et opte pour le métier d'infirmier. Il obtiendra son diplôme en novembre 1982 pour ne jamais réellement exercer. Le destin ou la logique en décidera autrement : il effectue son stage dans un centre social de Reims et, dit-il, « j'ai sympathisé avec le directeur ». Outre la rencontre, la greffe entre la structure et le jeune François prend immédiatement. Il raconte : « avant mon stage, je ne connaissais pas du tout les centres sociaux. J'ai découvert l'outil mais aussi des personnes attachantes, des bénévoles engagés. Ça m'a donné envie d'y repasser régulièrement ». Une fi-

delité dont il sera récompensé : un poste d'animateur enfance et familles est créé et le directeur lui propose de postuler. Il sera engagé. Sa carrière dans les centres sociaux est lancée.

DE REIMS À PARIS

A Reims, François a en charge l'accompagnement scolaire, la direction du centre de loisirs et l'animation d'un journal de quartier. Il y restera huit ans moins deux : le temps nécessaire à effectuer son service civil en tant qu'objectif de conscience chez les Scouts de France. C'est également à cette époque qu'il se marie et devient père de famille. Alors, quand on vient lui proposer de devenir directeur d'un centre social à Valence, il accepte sans hésiter : « c'était le bon moment pour sauter le pas et se poser ailleurs », confie-t-il. Le centre social se situe dans le quartier « politique de la ville » Fontbarlettes, une découverte pour François Vercoutère qui doit faire face à plusieurs défis. « Depuis la marche des beurs en 1983, j'ai été sensibilisé à la question de l'immigration et à la richesse que la diversité peut apporter à la société française. Être en poste dans un quartier populaire me donnait l'occasion d'agir dans ce domaine. Ensuite, c'était un centre social municipal sans bénévoles. Dès mon arrivée, ma priorité a été de développer la participation des habitants », explique-t-il. Et ça marche : sous l'impulsion de la nouvelle direction, des systèmes d'entraide sont créés dans le quartier ainsi que des réseaux de jeunes bénévoles, un restaurant associatif « Quand j'ai démarré ma vie pro-

fessionnelle, mes convictions étaient d'ordre éducatives, commente François. Peu à peu ma conscience politique s'est étoffée et j'ai acquis la certitude que l'on peut agir sur le monde et aider à sa transformation ».

Malgré de bons retours du terrain, François est vite pris entre deux feux : le refus de la mairie de voir le centre social s'autonomiser et devenir une association d'un côté et de l'autre des conflits répétés avec certains jeunes du quartier. Une situation épuisante qui va inciter François à accepter la nouvelle opportunité qui s'offre à lui : devenir délégué adjoint — puis délégué — de l'Union régionale Rhône-Alpes.

Autre poste autre défi : accompagner la création des fédérations de la Drôme, de l'Ain et des deux Savoie. « Ce fut un travail passionnant, se souvient-il. Il fallait repérer la culture propre à chaque territoire et s'adapter, être à l'écoute du réseau, créer des envies de travailler ensemble entre anciennes et nouvelles fédérations ». Mais là encore, la dynamique finit par s'épuiser pour une toute autre raison que lors des expériences précédentes. « J'ai un jour constaté que j'incarnais l'Union régionale, ce qui gênait l'action collective. Il fallait rebattre les cartes et dépersonnaliser la fonction, condition indispensable à la bonne marche de la démocratie », explique François Vercoutère.

L'occasion lui est alors donnée de mener une nouvelle expérience, dans le privé cette fois-ci. Nous sommes en 2006 et après vingt-quatre ans passés dans le réseau, François devient salarié d'un groupement d'insertion — le groupe Archer, situé à Romans — avec pour objectif de créer une coopérative d'activité et d'emploi. « J'ai accueilli des chômeurs, inventé avec eux des projets. Ça m'a donné un sentiment d'utilité et une occasion de mettre à profit mes compétences : organiser des synergies entre des partenaires sociaux et économiques. Développer et animer de la coopération, on en a besoin dans tous les secteurs de la société », affirme François. Une expérience riche et instructive mais qui ne va durer que deux ans : la fédération nationale des centres sociaux le sollicite en 2007 pour qu'il devienne son délégué général. La famille Vercoutère — sa femme médecin et ses trois fils — ayant déménagé à Reims, la décision est plus simple à prendre : ce sera oui. « Ma vision, explique François, c'est que la fédération doit marcher sur deux jambes : être à la fois un lieu d'échanges d'un réseau de structures instituées mais aussi un mouvement citoyen. Nous ne faisons rien de notre capacité à développer le pouvoir d'agir chez les gens : aucune parole collective, aucune revendication par rapport aux décisions politiques n'émanait de notre réseau. Nous avons progressé sur ce deuxième aspect, notamment depuis le congrès de 2013 ». Là encore la dynamique est lancée et elle porte ses fruits : la création du réseau jeunes en est un bon exemple. Mais le changement prend son temps et accélérer la cadence ne sert à rien : « J'ai appris la patience. Dans une posture d'accompagnement, il faut grandir au rythme des gens », expose François.

FIN DE PARTIE

Après neuf ans de bons et loyaux services, François Vercoutère va quitter ses fonctions et vivre de nouvelles aventures — dont il ne dit mot — hors du réseau. Sur son action à la tête de la fédération nationale, il jette un regard empreint de fierté, mais pas seulement : « J'ai milité pour que les professionnels ne se positionnent pas comme des bonnes locomotives mais comme des accoucheurs de dynamique collective. Et je suis fier aujourd'hui de ce changement de postures. Ce qui me laisse insatisfait, c'est que l'on continue de passer à côté de la puissance du réseau. On ne progresse pas assez vite sur nos capacités de coopération inter-centres et inter-fédérations ». Pas de quoi pour autant générer de l'aigreur et de la frustration ; son attachement au réseau est du reste intact. Il conclut : « C'est le peuple qui invente son avenir et les solutions aux problèmes du monde. Les centres sociaux sont des lieux d'inventions possibles d'une société plus juste et plus tolérante ».

« Ma conviction, c'est que chacun peut mener son parcours, se construire et s'émanciper, le tout dans des dynamiques collectives »